

Je savais que j'étais différent

dès mes 4 ans. Je me

souviens alors que j'étais allongé dans mon lit me demandant si en pensant aux couches ou aux articles de bébé, mon énurésie pourrait être plus importante que la nuit précédente. Ça ne m'a pas bouleversé. C'était juste une observation. Je suis et je reste une personne perspicace et alors que je ne savais ni lire ni écrire, je faisais déjà un lien entre mes *pensées* et mon énurésie. Même si ça n'a pas changé grand-chose par rapport à cette dernière.

J'ai mouillé mon lit toutes les nuits jusqu'à mes 13 ans et pas une seule nuit j'ai pu imaginer que c'était un problème. Bien que je n'aie jamais pensé à ça, le pipi au lit ne m'a jamais dérangé. C'était normal, facile et sans souci pour moi. Mes parents étaient très tolérants, compréhensifs et leurs rares colères ne m'ont ni affecté ni changé mes pipis au lit. Ce n'est que vers mes 13 ans qu'ils ont exprimé de sérieuses préoccupations à propos de mes problèmes et m'ont encouragé à faire des efforts ce qui me permit de passer des nuits plus ou moins sèches. Ce n'est pas pour autant que mon énurésie est partie définitivement. Il m'arrivait, quelques années plus tard, d'avoir encore des accidents et à l'approche de mes 20 ans j'ai recommencé à mouiller mon lit régulièrement jusqu'à aujourd'hui. Et oui à 50 ans je mouille mon lit tous les soirs.

C'est toujours à mes 4 ans, là où j'ai fait ce rapprochement, que j'ai commencé à vouloir remettre des couches. M'ayant retiré très tôt mes langes, peut-être faisais-je pipi au lit pour, d'une certaine façon, en reporter, mais si je ne pense pas que cela en soit la vraie raison. Je voulais des couches tout simplement. Je n'avais aucun problème avec mon énurésie, mais je voulais toujours porter des langes.

Ma petite sœur de 2 ans était toujours dans ses langes et au petit matin, après qu'on lui ait retiré ses couches mouillées, je les enfiais rapidement sur moi, toujours humides. J'approchais de mes 5 ans à cette époque mais je peux encore rappeler ces sentiments de bonheur et d'excitation quand je mettais un lange mouillé. Je me sentais bien. Mais surtout *vrai*.

Je fus attrapé bien sure et j'ai bredouillé une explication idiote. Mais ce jour-là, cette expérience a été un pivot et j'ai réalisé que je voulais porter des couches. Les opportunités furent très rares. Il fallut attendre 5 ans de plus pour qu'une autre petite sœur naisse et que les langes refassent leur apparition. Comme la dernière fois, j'ai porté ses couches mouillées et sèches, mais avec plus de prudence et je ne crois pas avoir été repéré. A cette même période, j'ai essayé de porter des couches au lit, et j'ai apprécié. Mais ce fut aussi un grand échec car à cette période mes parents me réveillaient vers 23h pour m'emmener aux toilettes. Or je me suis réveillé le lendemain matin sans les langes. On ne m'en a jamais parlé. Je suppose qu'ils ont pensé que je portais des couches pour mon énurésie. Mais ils avaient tort. Je portais des couches parce que je les aimais et ce fut le début de mon désir de vouloir être un bébé.

Vers mes 10 ans, normalement vous ne comprenez pas vraiment ce qui vous arrive. Vous faites c'est tout. Mais dans mes dernières années de préadolescence, je pris vraiment conscience que mon intérêt pour les couches et les articles pour bébé étaient hors du commun et je n'en parlais pas. J'ai fait ce que je pouvais faire, mais en secret. C'est aussi à cette période que j'ai commencé à porter occasionnellement les petites culottes de ma sœur et ce fut les premiers signes de mon côté « sissy » dont je vous parlerai plus tard. Non pas que je voulais être une fille, parce que je n'avais pas encore découvert que mon pénis était « extraordinaire » ! Mais je voulais une partie de ce que les filles ont. Quand j'avais 10 ans, les filles dans ma classe faisaient de la danse tandis que les garçons faisaient « autre-chose ». Même si maintenant je repense à cette immense déception de ne pas pouvoir faire de danse ou porter des jolies choses, je suis un véritable homme, mais j'ai toujours cette « attirait » pour les articles féminins.

Ma nonchalance pour mon énurésie me permettait d'en parler avec d'autres enfants de ma classe et, sans vraiment de surprise, trouver d'autres énurétiques. En discutant je ne comprenais pas pourquoi la plupart des gens voyaient l'énurésie d'une façon péjorative alors qu'avec d'autres, on en parlait avec *fierté*.

Un évènement marquant se déroula quand j'avais 12 ans. Un nouveau camarade de classe m'a invité chez lui après l'école. Quand on est allé dans sa chambre, j'ai vu que son lit était couvert de poupée et d'ours en peluche. C'était extraordinaire pour moi, mais ce qui a particulièrement retenu mon attention, ce fut le linge sur le sol, encore dans une large culotte plastique faite main. C'était à lui ! Mon nouvel ami portait des couches la nuit et en plus de poupées et des jouets, il avait encore d'autre objet de bébé. Malheureusement il ne resta pas l'école jusqu'à la fin de l'année, mais cela m'a rassuré par rapport à mon attirance pour les couches et autres accessoires de bébé

C'est au début des années 70, en Australie, et les langes pour les personnes, autres que ceux des bébés, n'existaient pas. Les couches jetables étaient encore à quelques années d'ici, mais le désir pour les langes continua à grandir et je compris un peu plus ce que je ressentais. Mais je restais très souvent seul avec ça. J'ai rapidement appris que malgré le fait qu'il y ait beaucoup d'enfants qui mouillent leur lit même au lycée, ils *ne veulent pas* en parler. Quand j'avais de rares moments d'intimité, je me fabriquais des couches avec des serviettes ou des draps. La découverte de la masturbation fut bien sûr une chose grandiose, comme pour tous les garçons. Par contre, je me masturbais en pensant aux couches et à des situations de bébé où l'on me faisait devenir un bébé. J'étais en train de relier progressivement mon désir sexuel avec les couches et la régression.

Jusqu'à ce qui va suivre, je n'avais jamais été affecté par mes désir des couches et de la régression. J'étais un étudiant modèle, souvent brillant en classe, mais à mon entrée au lycée, cela commençait à changer. Je me préoccupais plus des couches que de l'école et je ne savais pas comment me remettre sur le droit chemin. Mon niveau chutait et resta moyen la plupart de mes études au lycée. Si je me concentrais et travaillais dur sur un sujet tout en faisant abstraction des couches, j'arrivais à obtenir un A. Mais la plupart du temps, j'avais des B ou des C et ma passion pour les couches et la régression commençait à me consumer.

L'université arriva et malgré un esprit brillant et des talents indéniables, je restais moyen. A cette époque je portais des couches pour bébé et les plus grandes culottes en plastiques que je pouvais trouves et dans lesquelles j'arrivais encore à rentrer. J'étais obsédé et contrôlé par mes désirs pour elles et je laissais tomber mes autres perspectives.

En dépit de mon obsession, j'ai rencontré une merveilleuse femme et nous nous sommes mariés. Elle était *un peu au courant* de mon côté bébé/couche mais sans qu'elle sache vraiment. Les langes n'était tout simplement pas une option pour moi-même si cela commençait à augmenter mon énurésie.

Les années passèrent, et alors que nos 4 enfants naissaient et grandissaient, mon besoin de couche/régression augmenta et il fallait que je trouve des petits moments précieux. Je pouvais porter des langes quand j'étais tout seul et pour des courts moments. Je mouillais le lit et je me réjouissais de pouvoir revivre comme un bébé. Mais le pire dans tout ça, c'est la manière dont cela a affecté mon couple et moi-même.

Ces besoins et désirs affectaient considérablement mon travail et ma progression dans la vie. Ils me consumaient alors même que c'était des petits moments, pour quelques instants. Alors que tout allait bien dans notre mariage, il y avait toujours cette pression de mon côté bébé.

J'ai commencé à atteindre le stade où le garder à l'intérieur et le cacher étaient impossibles. Je *n'avais* que quelques moments couches/bébé. Mais ce n'était jamais assez parce que, comme je l'ai compris après ces décennies, le bébé a besoin de plus que le fait de porter des couches et de se masturber. Grâce à de nombreuses épreuves et peines, arguments et silences, ma femme a finalement réalisé que j'étais un bébé, et moi de même.

Jusqu'à cet instant, j'ai souffert et donc ma femme aussi. Notre mariage allait toujours bien, mais moins bien que ce qu'il aurait dû être. J'avais régulièrement de douloureux maux de tête et du stress plus que la normale. Je me réveillais, quelques matins, si tourmenté par mes besoins de bébé que je n'avais qu'une communication non verbale pendant des heures sans pouvoir échanger. J'étais en colère très souvent, et le pire c'est que je ne pouvais rien y faire. Il n'y avait aucune cause extérieure à ma colère, mais cela venait plutôt de mon monde *intérieur*.

Mon énurésie était devenue très lourde à ce moment-là et j'ai commencé à porter des couches la nuit de temps en temps, souvent à la demande de ma femme. C'était une expérience étrange pour ne pas dire plus, comme si nous étions à l'aube de quelque chose. Et c'est alors qu'il se produisit la chose suivante...

Brutalement, j'ai commencé à mouillé mon pantalon dans la journée me rendant compte de ce qui se passait. A partir de ce moment-là j'étais si mal que je décidai unilatéralement que j'allais porter des couches tout le temps. Je ne pouvais aller nulle part sereinement et les efforts pour rester sec étaient trop grands. Et j'ai soudainement tout changé...

Environ une semaine après, ma femme me regarda pendant le déjeuner et me dit « tu sembles beaucoup plus heureux ! » et c'est alors que je réalisai que *j'étais* en effet heureux maintenant. Pas heureux parce que je portais mes couches tant désirées, mais plutôt parce que le stress qui me détruisait était parti au loin ! J'étais heureux ! Et au cours des semaines qui suivirent, je remarquai de nombreux autres changements significatifs. Je n'étais plus du tout énervé. Ma personnalité s'est radicalement transformée. Les maux de tête, ce fléau, avaient entièrement disparu. Je dormais mal pendant de nombreuses années, il me fallait des heures pour m'endormir et je me réveillais fréquemment dans la nuit. Et, du jour au lendemain, je m'endormais en quelques minutes et pour toute la nuit. Je dormais littéralement comme un bébé.

Notre relation a continué à s'améliorer, même la nuit, et je me sentais à nouveau comme une personne normale après toutes ces décennies. Oui, j'appréciais d'être langé, mais l'enjeu majeur était que la dynamique qui avait perturbé ma vie pendant 50 ans était en grande partie traitée maintenant. J'étais de nouveau langé et me sentais en sécurité. Evidemment il n'y avait pas que ça ! Ce serait trop simple sinon !

Une année après, j'étais heureux de me sentir libre, tant au niveau physique qu'émotionnel, mais il y avait encore un aspect que je n'avais pas encore abordé. Oui, j'étais langé et c'est une ENORME chose, mais il restait encore un enjeu ; être un bébé. Je suis un Adult Baby et ça signifie plus que porter des couches.

J'avais quelques vêtements pour bébé, tétine et d'autres choses, mais ce n'était pas « acceptable » dans notre vie. Je les portais pendant de courts instants, mais ce n'était pas suffisant. J'ai compris maintenant que les couches sont un grand vecteur quand on veut être un bébé, mais les couches toutes seules ce n'est pas assez. Il y avait quelques désaccords et clairement une certaine réprobation jusqu'à ce moment particulièrement magique quand nous avons trouvé un terrain d'entente où ma femme a accepté que je sois, à un certain degré, un bébé. C'est le moment de notre vie où « soit ça passe soit ça casse » et c'est « passé ».

Je suis toujours langé 24/7, mais maintenant nous intégrons quelques petites choses du monde Bébé dans nos vies. Comme la plupart des personnes le découvrent, essayer d'avoir un mode de vie bébé est quasi impossible et vous pouvez juste saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent. Mais ce qui a vraiment changé, c'est qu'elle a accepté le fait que j'étais un bébé et elle était même prête à m'aider. Pour être honnête, l'aide était assez petite et limitée, mais c'était le geste qui comptait le plus. Le besoin primaire pour tout Adult Baby est d'être accepté, par son conjoint(e) où quelqu'un qui compte pour lui, comme un *bébé*, un vrai bébé. Le besoin secondaire est d'avoir une sorte de relation parent/enfant. Evidemment c'est en grand partie impossible à obtenir, mais il peut exister dans l'attitude et dans certain geste.

Et donc c'est ce que nous avons fait.

Nous avons toujours des enfants à la maison, donc porter des vêtements pour bébé à la maison est clairement impossible mises à part dans certaines occasions. Mais la nuit c'est différent, je porte généralement des vêtements pour bébé au lit. Je prends ma tétine (sucette) avec moi ainsi qu'un ours en peluche qui est d'une grande aide pour dormir. J'ai donc des instants bébé *tous les jours* même si je suis endormi pendant la majorité d'entre eux.

Être un Adult Baby est pour beaucoup, une malédiction. Pour moi ça a eu un effet négatif sur ma vie la plupart du temps, mais nous avons décidé de changer cela. Depuis quelques années maintenant, je peux dire honnêtement que le dynamique bébé/couche ne consomme plus ma vie ou a des effets néfastes sur mes décisions ou capacités et c'est un réel soulagement. Elle a finalement trouvé sa place dans ma vie, dans notre mariage, plutôt que d'être un démon tapi dans l'ombre. Si notre mariage est toujours extraordinaire, c'est en grande partie parce que nous avons fait face aux défis des couches et de la régression dont nous en sommes ressortis vivants.

Si j'écris cet article, c'est en grand partie dans l'espoir que des conjoint(e)s déprimé(e)s et désespéré(e)s pourront le lire ou que des Adult Babies au bout du rouleau voient qu'il est possible de changer et d'aller mieux.

Je finirais là-dessus : je sais que pour les conjoint(e)s, concubin(e)s et même pour la famille, la dynamique des Adult Babies est incompréhensible et vous la haïssez vraiment. Je sais que ça peut être extrêmement dur pour vous, mais je voudrais vous assurer que toute cette colère, cette frustration et déception que vous éprouvez envers votre partenaire AB, ne sont rien comparées aux *nôtres*. Nous devons vivre avec, jour après jour. Ça définit qui nous sommes et pendant qu'il vous blesse, il nous *fait mal*. Pour certain ça leur a coûté leur vie.

Mais ça peut réellement merveilleusement bien fonctionner si nous nous débarrassons de nos préjugés, le compromis et le travail pour soi peuvent-être la source d'une magnifique et unique relation.

J'espère que mon histoire vous aura éclaircis et pourquoi pas même donné de l'espoir.

Michael Bent 2015

Traduit par Simba

Relecture par BebeOsteo